

DISCOURS FREDERIC FRANCOIS – 28 SEPTEMBRE 2017

Madame l'Ambassadeur de France auprès du Royaume de Belgique,
Mesdames et Messieurs les collaborateurs de l'Ambassade,
Ma chère épouse, Mes chers enfants,
Mes chers collaborateurs,
Mes chers amis.

Merci, Madame l'Ambassadeur, pour vos paroles qui me touchent sincèrement.

Dans les plus lointains de mes souvenirs d'enfance, j'entends toujours mon père nous dire "aucun d'entre vous n'ira jamais travailler à la mine".

Alors ne choisissant pas le métier le plus difficile, je fis le choix du plus incertain : CHANTEUR.

Je voulais vivre de ma passion, la musique. Cette musique présente chaque jour de la semaine, à chaque étape de mon parcours.

A chaque moment où cette Italie que nous avons laissée pour conquérir la Belgique, s'invitait dans notre maison :

Avec Mario Lanza ou Frank Sinatra, les italo-américains,

Ou encore mon ami ici présent Salvatore Adamo, le premier Sicilien de Belgique.

A l'aube des années 70, Frédéric François voyait le jour. Je découvrais la France avec les studios, les radios et plateaux de télévision : les émissions s'enregistraient par dizaine chaque semaine, je pense aujourd'hui à Hit-Parade ou Chansons à la carte avec mon ami André Torrent.

Et tous ces noms que l'on connaissait de loin me devenaient familiers : Guy Lux, Dalida, Sheila, Mike Brant...

Les années 80, un tournant dans ma carrière, que je pus prendre plus ou moins facilement grâce à une rencontre : Moïse Benitah. C'est mon Colonel Parker et je tiens à lui rendre hommage aujourd'hui.

C'est lui qui m'a dit un jour : "Barracato, tu dois faire l'Olympia !". Alors ensemble, nous nous sommes jetés à l'eau, et grâce à lui, le nom de Frédéric François a brillé en lettres de feu sur le boulevard des Capucines à Paris.

Les années 90, notre collaboration consolidée et tournée vers l'international.

Ensemble nous avons visité tous les Zéniths de France, de Belgique, de Suisse, mais nous avons aussi fait un véritable Tour du Monde des salles de spectacles. Et comment ne pas évoquer le retour aux sources, ce concert à Lercara Friddi, dans ma chère Sicile où je suis né.

De toute cette période, si je ne devais garder qu'une seule date, ce serait le 20 décembre 1996.

Qui aurait dit un jour, à mes parents, que leur fils rencontrerait le pape et chanterait devant lui ?

Mais qui aurait dit aussi, qu'il recevrait tant de disques d'or, que l'Olympia ou Forest National deviendraient ses deuxièmes maisons, et qu'aujourd'hui il serait élevé au rang de Chevalier des Arts et des Lettres par la République Française ?

Autant de distinctions inscrites à un palmarès que ni mon père, ni moi-même, n'aurions jamais imaginé lorsque sur la plus grande scène du monde, la table du Café du Passage à niveau de Tilleur, le petit Francesco Barracato chantait O' Sole Mio...

À vous toutes et à vous tous,

Ma famille, mes amis,

Je vous remercie de votre soutien de chaque instant, et aujourd'hui pour votre présence qui restera dans mes plus beaux souvenirs.

Je remercie l'ensemble des médias, dont certains sont là aujourd'hui, d'avoir permis à Francesco Barracato de réaliser son rêve, de devenir Frédéric François, et surtout lui avoir permis de durer, d'avoir un public, qui avec lui a survolé 5 décennies, sans les voir passer !

Madame l'Ambassadeur,

La République Française m'a fait un immense honneur en m'élevant au grade de Chevalier des Arts et des Lettres.

Cette distinction m'honore. Je suis conscient de ce que représente l'Ordre, déjà reçu par de nombreux artistes.

Cette Médaille renforce ma conviction de transmettre ma passion comme le faisait mon père : EN CHANTANT.

Du fond du cœur : MERCI.